

# “le grand chien” des indiens d’Amérique du Nord

Au début, avant que les espagnols ne posent le pied sur le Continent Américain, il n’y avait que le lama et le chien. C’étaient les seuls animaux de trait connus. Dans les grandes plaines d’Amérique du Nord, seul le chien était utilisé.

Hernan Cortes conquiert le Mexique à partir de 1519. Avec lui débarquent 15 chevaux qui ont survécu à la traversée de l’Atlantique. Il faudra environ 200 ans pour que le cheval arrive en Amérique du Nord. Ce sont les indiens qui lui donneront le nom de “Big Dog” ou “Grand Chien”.

L’arrivée du “Grand Chien” constitue une révolution technique et culturelle dans le monde des grandes plaines. Cet animal “fabuleux” apporte un progrès considérable dans la vie quotidienne de ces peuples de nomades.

Sur un travois\*, un chien peut emporter 35 kg en moyenne. Avec le cheval on passe à 150 kg. On pouvait donc porter des tipis plus lourds et donc plus solides ou plus grands, plus de nourriture, plus de vêtements, mais aussi transporter les malades ou les plus âgés. Tout cela n’était pas possible auparavant.

La vie de ces peuples dépendait du bison qui leur fournissait la peau pour les tipis et les vêtements, la chair pour la nourriture, les os, les nerfs et les tendons pour les outils et les armes. Les poils étaient utilisés pour peindre entre autres choses. On voit que sans le bison, l’indien n’était rien.

Avant le cheval, la technique de chasse consistait à pousser le troupeau vers un ravin où il tombait ou bien à

approcher les bêtes dissimulé sous une peau de loup. Avec le cheval la chasse devint plus facile, plus rapide et on ne tuait que ce dont on avait besoin.

Le cheval fut donc un facteur de progrès économique et social. Il s’installa au cœur des sociétés de chasseurs (comanches et sioux) qui en vinrent à dominer toutes les autres. On se faisait la guerre pour les chevaux et le vol de ces animaux permettait aux plus pauvres d’acquérir un statut social. Une famille riche pouvait avoir jusqu’à 50 chevaux.

Des tribus comme les crows ou les cheyennes se mirent à chasser à cheval alors qu’auparavant ils cultivaient la terre.

Les indiens se devaient d’être d’excellents cavaliers et cela pour une raison évidente : pour rester en vie il fallait rester à cheval. La vie du chasseur, du guerrier ou du voleur de chevaux dépendait de la rapidité et de l’obéissance de sa monture. Un homme qui tombait était un homme mort.

A l’inverse, bien qu’ayant été de remarquables cavaliers, il semble que les indiens se soient peu intéressés à l’élevage à l’exception notable de la tribu des “nez-perçés” qui a donné naissance à une race américaine : l’Appaloosa. L’aventure de ce dernier vous sera contée dans le prochain bruit d’écuries.

*\*Le travois est constitué de deux longues perches dont deux extrémités sont attachées sur le dos du chien ou du cheval et dont les autres extrémités traînent par terre. On fixait le paquetage sur ces perches. Ce mode de transport a été utilisé avant l’invention de la roue. En Amérique, les indigènes ne connaissaient pas la roue. Elle arriva en même temps que les chevaux.*



Photo Canyon de Chelly Parc  
Texte de Marie Moya